

pour la navigation, à l'ordre qui leur en seroit donné; qu'on y veille aux Côtes, qu'on y exerce les Matelots avec soin, & qu'on n'y néglige rien de tout ce qui peut avoir du rapport aux parties essentielles d'une Marine respectable à montrer bientôt au monde.

De-là, ce grand objet de la Marine future d'une Nation regardée en bute à l'Angloise, a porté le Gouvernement à une représentation à la Cour de *Versailles*, en l'appuyant sur le peu de nécessité d'augmenter à présent ses forces maritimes, & même sur l'incompatibilité d'une telle démarche avec l'union & la bonne harmonie si heureusement rétablies entre les deux Couronnes, lesquelles Sa Maj. Britannique étoit résoluë de maintenir inviolablement. A cette représentation la France a fait répondre, « qu'il » n'étoit question chez elle que d'achever des » Vaisseaux dont la construction avoit été com- » mencée au moyen des dons gratuits fournis » pendant la guerre par les Communautés & » les Villes du Royaume, & que le Roi Très- » Chrétien étoit également éloigné de vouloir » en aucune manière altérer la bonne intelli- » gence rétablie avec le Roi Britannique. »

Mais si cette Marine des François à s'élever des offres & du don faits à leur Souverain en tems de guerre par les Provinces, les Etats divers, les Communautés, & les Villes, n'intriguoit point la Grande-Bretagne, n'étoit pas capable de lui faire ombre à cause de la supériorité qu'elle seroit constamment en état de lui opposer; on se peine du moins dans les Conseils de ce qu'une nouvelle guerre soit pour long-tems bannie, afin que les possessions acquises sur la France en

Amé-